

ABONNEMENT.

Saumur : 30 fr.
Un an : 30 fr.
Six mois : 16 fr.
Trois mois : 8 fr.

Poste :

(En an) : 35 fr.
Six mois : 18 fr.
Trois mois : 9 fr.

On s'abonne :

Chez tous les Libraires ;
A PARIS,
Chez DONGREL et DÜLLIER,
Place de la Bourse, 33.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ÉCHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annouces, la ligne de 20 c.
Réclamations, 30.
Faits divers, 75.
RESERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication
des insertions reçues et même payées,
en tout ou en partie, dans le cas
où il y aurait lieu de modifier le
règlement des annonces.

Les articles communiqués
doivent être remis au bureau
du journal la veille de la repro-
duction, avant midi.

Les manuscrits déposés ne
sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS,
Chez MM. HAVAS-LAFFITE et Cie,
Place de la Bourse, 8.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis con-
traire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le lundi excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en tim-
bres-poste de 25 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,

21 Février 1876.

RÉSULTAT DES ÉLECTIONS
de l'arrondissement de Saumur.

Table with columns: COMMUNES, ÉLECTEURS INSCRITS, VOTANTS, M. DELAVAU, M. BURY, M. BERGER. Lists results for various cantons like Doué, Gennes, Montreuil, Saumur (Nord-Ouest), Saumur (Nord-Est).

Table for Canton de Saumur (Sud) with columns: Communes, Électeurs inscrits, Votants, M. Delavau, M. Bury, M. Berger. Lists results for Artannes, Bagnaux, Chacé, etc.

Table for Canton de Vihiers with columns: Communes, Électeurs inscrits, Votants, M. Delavau, M. Bury, M. Berger. Lists results for Aubigné, Cernusson, Les Gerqueux, etc.

Table for Elections du département de Maine-et-Loire. Lists candidates and results for SAUMUR, ANGERS (1st and 2nd circonscriptions), and CHOLET (1st and 2nd circonscriptions).

Table for BAUGE with columns: MM., Benoist, républicain, élu, 10,854; De Rocheboust, légitimiste, 6,044.

Chronique générale.

Plusieurs journaux s'occupent du message présidentiel qui sera lu à l'ouverture des deux Chambres, et annoncent que ce document a été préparé la semaine dernière en conseil des ministres.

On s'occupe déjà, dans différents ministères, du retour prochain des services publics à Versailles. Tous les cabinets des ministres y seront installés le 7 mars, au plus tard.

La commission de permanence, qui, d'après l'usage, aurait dû siéger jeudi dernier, à Versailles, ne se réunira que jeudi 25 février, conformément à la décision prise à la dernière séance.

La nouvelle salle du Sénat, à Versailles, est visitée chaque jour par un certain nombre de sénateurs qui se rendent compte de l'acoustique du lieu et y arrêtent leur fauteuil.

Les républicains modérés ne dissimulent pas les craintes que leur inspirent les exigences toujours croissantes des radicaux.

Nous trouvons dans le Messager de Paris un article signé du pseudonyme d'un écrivain rallié à la République conservatrice; ses aveux sont donc précieux pour les conservateurs.

Lisez ce qui s'écrit dans les feuilles à bon marché nouvellement écloses à quelques kilomètres de Paris, dans cette petite localité de Seine-et-Marne, qu'on appelle Lagny. Là, on publie pour l'instruction du peuple, et en vue du scrutin du 20 février, un journal qui s'intitule: Les Droits de l'homme.

pas mort. C'est également du Maraf ou du Maroteau tout pur.

Pour avoir une idée de la polémique du journal les Droits de l'Homme, qui se pose en véritable organe de la véritable démocratie, il faut lire l'article dans lequel ce journal combat avec une violence inouïe la candidature de M. Dufaure, dont il trouve le républicanisme trop tiède.

Les excès de 1793 n'ont-ils pas été atteints, sinon dépassés, par l'insurrection de juin en 1848 et le règne de la Commune en 1871. Seulement, en 1848, le socialisme militant qui se levait en armes contre la société n'avait pas pour lui la légalité.

Oui, ce serait pire, car, dans le journal les Droits de l'Homme, ce n'est pas seulement M. Dufaure, c'est encore M. Gambetta qui est suspecté de modérantisme. On y écrit que tous les citoyens soucieux de leur dignité pensent qu'on doit leur rappeler aux vrais principes démocratiques.

Il y a une conclusion à tirer de ces élucubrations. C'est que M. Buffet n'avait pas le fort de se séparer non-seulement des radicaux, mais encore des hommes qui conduisent au radicalisme.

Mais une heure viendra où les concessions ne seront plus suffisantes. Alors où irait-on, et que deviendrait-on? Il faudrait rouler presque au fond de l'abîme, à moins de remonter le courant jusqu'au despotisme.

concilier l'ordre avec la liberté? Le scrutin du 20 février va être, sous ce rapport, une nouvelle épreuve, une épreuve peut-être décisive. Puisse la France électorale être assez sage pour faire sortir de ce scrutin une majorité constitutionnelle conservatrice qui nous sauve à la fois des passions de l'extrême droite, des impatiences du bonapartisme militant et des entraînements de l'extrême gauche!

Nous lisons encore ce qui suit dans le journal intitulé : *les Droits de l'Homme*, lequel s'imprime, il est vrai, à Lagny, mais se vend librement et abondamment dans les quartiers populaires et universitaires de Paris. Feignant de croire certain raconter, d'après lequel on va ressusciter les conseils de guerre, voici en quels termes le papier sus-nommé parle de la justice militaire et le rôle infâme qu'il lui prête :

« Je l'avais toujours dit que l'on se pressait trop de donner congé aux conseils de guerre chargés de juger les gens compromis sous la Commune. La précipitation est contraire au bon ordre... moral.

« C'est une des faiblesses humaines de se hâter de mettre au rancart les choses desquelles on croit ne plus avoir besoin, sans réfléchir assez que la série de leurs services n'est peut-être pas encore épuisée.

« C'est ce qui arrive aujourd'hui avec les conseils de guerre en question.

« Pendant deux ou trois ans, on les a entretenus en permanence, on leur a fourni de l'ouvrage en leur donnant une douzaine de mille de citoyens à envoyer : les uns à l'île des Pins pour vingt années, les autres... bien moins loin ; mais pour beaucoup plus longtemps.

« Quand le gros a été expédié, on a encore conservé en fonctions les conseils de guerre, parce que chaque jour le *Figaro*, le *Gaulois* et *Paris-Journal* dénonçaient à la police quelques malheureux qui avaient échappé aux premières recherches.

« Il fallait bien quelque jour juger ces infortunés, que les reporters des feuilles de joie s'amusaient à glaner dans leurs moments perdus entre un enfantillage et le suicide d'un vibrant sur le paillason d'une v-brionne.

« Pendant deux bonnes années encore, les feuilles en question ramassèrent suffisamment de fédérés pour occuper un ou deux jours par semaine les conseils de guerre.

« Puis, comme tout s'épuise à la longue, le gibier devenant plus que rare à force d'avoir été battu, les reporters revinrent fréquemment bredouille, et l'on se décida à clore les travaux des conseils de guerre.

« Dernièrement même, on publia un grand tableau avec beaucoup de chiffres. C'était, je crois, le résumé complet des opérations de ces conseils.

« Quand je dis résumé complet, on le croyait tel ; on pensait que tout était fini, qu'il ne viendrait plus rien, que l'on pouvait faire l'addition à l'encre.

« Moi, je n'étais pas de cet avis. Il me semblait que l'on se hâtait trop de congédier les conseils de guerre, de publier le résultat définitif de ses travaux. Il me paraissait impossible, qu'en cherchant bien, les journaux de l'ordre moral ne trouvassent pas encore dans les coins quelques fédérés oubliés qu'ils s'empresseraient d'indiquer à la préfecture de police. Et alors je me disais :

« — Comme c'est maladroit de ne pas laisser les conseils de guerre et le poteau de Satory en permanence pendant qu'on les a... on va tout démolir : demain il reviendra de l'ouvrage... et on sera obligé de tout recommencer... ça fait des frais bien inutiles. »

L'article dont nous avons extrait ce qui précède est intitulé : *Escarmouche*. La Commune, qui se réforme sous les yeux de M. Dufaure de la même manière qu'elle se forma en 1870-71 sous les yeux de M. Jules Favre, se croit assez forte déjà pour provoquer la société et la menacer d'une nouvelle guerre civile.

Vendredi se jugeait le procès intenté à la République française pour outrages à M. Buffet, ministre de l'intérieur.

Le gérant de la République française a été condamné par le tribunal correctionnel de

la Seine (9^e chambre) à un mois de prison et deux mille francs d'amende.

On trouve parfois au *Journal officiel* de bien singulières choses!

Dans le numéro du 14 février est inséré le compte des dépenses du Comité de secours pour les inondés du Midi. Après les allocations diverses faites aux victimes du fléau, nous lisons cette mention :

« Insertions des listes de souscriptions au *Journal officiel*, 75,235 fr. 75. »

Il est inouï qu'on ait prélevé sur les fonds destinés à soulager tant de misères une pareille somme de 75,000 fr. pour des frais inutiles et dont la feuille officielle a bénéficié.

Le *Journal officiel* ne supporte ni l'impôt sur le papier, ni les frais de poste ; il a un crédit spécial au budget pour sa publication ; on ne saurait donc comprendre ce chiffre énorme de frais qui lui sont alloués pour l'unique plaisir de mettre dans ses colonnes les noms des souscripteurs. Ceux-ci y auraient renoncé bien certainement s'ils avaient prévu que leur argent passerait en partie à payer des suppléments au *Journal officiel*.

C'est là un bénéfice sur lequel le gouvernement devrait s'expliquer. Il nous sert aujourd'hui à nous rendre compte de ce que coûtent les souscriptions, organisées sous le « patronage officiel. »

Avec ces frais si parfaitement inutiles et sur lesquels il y a eu une spéculation, on avait de quoi secourir 75 familles.

En province, jamais, que nous sachions, aucune feuille n'a songé à prélever sur le produit des souscriptions la moindre somme pour se rétribuer de la publicité des listes.

Etranger.

ALLEMAGNE.

Un journaliste prussien qui a fait parler de lui à Paris avant, pendant et après la guerre, M. Arthur Levysolin, vient d'être expulsé d'Autriche pour les « tendances destructives » de ses correspondances sur la situation de l'Autriche-Hongrie. Diverses feuilles de Berlin s'en montrent scandalisées.

La police autrichienne aurait été impitoyable en refusant les explications de sa victime et en ne lui accordant que 4 jours pour faire ses malles. C'est très-bien ; mais pourquoi les mêmes feuilles n'ont-elles pas soufflé mot lorsque, peu de jours auparavant, la police de Berlin a interdit le territoire prussien à un Français, l'estimable correspondant de la *Gazette de France*. Ce dernier n'a eu que trois jours de grâce, ce qui est suffisant, dit-on, pour boucler une valise d'écrivain ; mais on ne lui a pas plus donné d'explications qu'on ne lui en a demandé : ce qui peut passer pour sommaire dans un pays de libre examen. Quelques jours après son expulsion seulement, les journaux ont annoncé qu'il était soupçonné d'avoir commis en quelques lignes le crime de lèse-majesté. Sans rechercher ce qu'il y avait de fondé dans cette prévention, on sera d'avis que l'administration allemande, pour être juste, devrait se montrer très-tolérante à l'égard des correspondants étrangers.

Le chapitre des faillites à l'étranger se complique de plus en plus :

On télégraphie de Berlin à la *Gazette de France* que le tribunal civil a examiné les demandes des créanciers de la maison Stroussberg. L'actif s'élève à 7,000,000 de marcs qui, après déduction des dettes hypothécaires, ne suffisent pas pour couvrir les frais du procès. Le nombre des créanciers est de 750. Le conseil d'administration a accordé à M. Stroussberg la somme de 20 marcs (25 francs) par jour.

Anvers : — Suspension de paiements de la très-honorable maison de MM. Thomee et C^o, avec un passif de trois millions de francs.

New-York : — MM. John Stephenson et C^o, constructeurs de wagons-railways, demandent un délai de 6 mois ; — faillite, James R. Hilchok and George Polfrey, importateurs en gros ; — Hauting et Carle, joailliers ; — et Robert W. Sminto et Theron Baldwin.

Boston : — Suspension de paiements de MM. Hamilton, Richardson et Idhisney, et celle de la maison J. H. Connore.

ITALIE.

La faillite de la Trinacria est un désastre irréparable. Elle a même un caractère frauduleux. On affirme que plusieurs députés sont indirectement compromis pour avoir fourni au gouvernement des renseignements inexacts afin d'obtenir une subvention anticipée de cinq millions. La Sicile traverse une crise financière terrible, et on craint d'autres faillites.

Je suis en mesure d'affirmer que M. Sella négociera aussi les traités de commerce sur Vienne, malgré les assertions contraires de la presse officielle.

Je puis également garantir que M. Icialoja a aussi reçu pour instructions, dans la mission qu'on lui a donnée en Egypte, de faire contribuer les capitalistes italiens à la combinaison projetée entre le khédive et l'Angleterre ayant pour but des opérations financières, et notamment l'union des chemins de fer sous forme de régie. Les intérêts français seraient sacrifiés dans cette combinaison. (Opinion.)

On nous écrit de Rome :

« Un des motifs les plus puissants qui auraient engagé le cardinal Hohenlohe à venir à Rome, dit la *Gazzetta d'Italia*, ce seraient les dispositions qui seraient prises incessamment par le futur conclave auquel le cardinal ne veut pas rester étranger. Dans la soirée où fut annoncée la présence du cardinal Hohenlohe au Vatican, le Pape avant de le recevoir aurait appelé auprès de lui deux prélats ; puis, le cardinal à peine entré, Pie IX lui adressait ces paroles précises : « Eminence ! on peut dire que les choses sont bien désespérées en Allemagne, pour que l'on voie Votre Eminence dans mes appartements. » Les prélats furent congédiés après ces mots. Pie IX et le cardinal restèrent seuls. »

ESPAGNE.

Nous avons signalé les dépêches Havas qui annonçaient de prétendues victoires alphonstistes, et nous avons engagé nos lecteurs à se mettre en garde contre ces faux bruits répandus tous les jours.

Le meilleur démenti que nous puissions leur donner est de reproduire les passages suivants d'une lettre écrite par le général Yparraquiere, secrétaire de S. M. Charles VII, à une des notabilités du parti carliste :

« ... Vous devez bien rire des coups de grosse caisse des agences officieuses du gouvernement issu de l'émeute de Sagonte.

« Nous n'avons jamais songé à défendre certaines positions ; de là les succès apparents de nos ennemis. Bientôt, Dieu aidant, ils seront culbutés.

« Le roi, toujours brave et plein d'espoir, travaille sans relâche ; nos bataillons, *animadissimos* (plein d'ardeur) sont indignés de voir leurs compatriotes mendier l'appui du duc Decazes pour se porter sur la frontière... »

« Tolosa, 16 février, matin. »

Comme on le voit, non-seulement le roi Charles VII n'a pas un seul instant songé à la retraite, mais les alphonstistes n'ont enlevé que des positions non défendues, les carlistes ne voulant pas avoir une trop grande étendue de lignes qu'il leur serait difficile de garder.

Nouvelles militaires.

En vue de préparer dès à présent l'institution d'une école supérieure de guerre, des cours militaires spéciaux, d'une durée de deux ans, vont être prochainement ouverts à Paris.

Les lieutenants et capitaines de toutes armes pourront être admis par voie de concours à suivre cet enseignement, s'ils remplissent les conditions suivantes :

1^o Pour les lieutenants : avoir eu au 31 décembre 1875, moins de vingt-huit ans d'âge et quatre ans de grade d'officier, dont deux passés dans le service des troupes ;

2^o Pour les capitaines : avoir eu, à la même date, moins de trente-deux ans d'âge.

Le *Journal officiel* publiera incessamment les dispositions relatives à cet enseignement supérieur et au concours d'admission ; mais, dès à présent, les officiers désireux de concourir sont autorisés à en faire la demande à MM. les commandants de corps d'armée par la voie hiérarchique.

Si l'abbé de Saint-Pierre, qui fut sa vie durant l'apôtre infatigable de la paix perpétuelle, revenait parmi nous, quelle ne serait pas sa douleur en apprenant non-seulement les nombreuses guerres qui depuis sa mort ont ensanglanté le monde, mais encore les perfectionnements apportés à l'art de la guerre et beaucoup : le plus doux des hommes ne pardonnerait sans doute jamais au général autrichien Uchatius sa découverte des obus segmentés à couronne.

Le général Uchatius a transformé le matériel de l'artillerie autrichienne : c'est à lui qu'est dû l'emploi du bronze-acier pour la fonte des canons, et le nouvel obus pour ainsi dire, que la continuation de son œuvre, peut-être aussi en est-il la partie plus importante et le couronnement. Qu'il en soit, le point de départ de ses études n'a pas été celui de la plupart des inventeurs des différents systèmes aujourd'hui en présence, et il ne serait pas impossible qu'il attirant leur attention, il ne vaille au moins quelques engins plus terribles que ceux : le général autrichien a pensé que les officiers des armes spéciales s'étaient, dans les dernières années, attachés d'une façon exclusive à augmenter la précision du tir, et dans l'éclatement des projectiles.

Nous n'entrerons pas dans les détails techniques des travaux qu'il a su mener à bien ; il a suffi d'en indiquer les principes nous ajouterons seulement, pour expliquer le nom donné au nouveau projectile, que sa paroi intérieure est composée de plusieurs anneaux ou segments qui forment une sorte de couronne dentelée ; ces anneaux disposés les uns au-dessus des autres, de manière à se couvrir complètement, les nombreuses expériences ont été faites, l'effet explosif a toujours été au moins double de celui des projectiles à deux parois, lesquels étaient déjà d'un rendement supérieur à celui des obus ordinaires. La pénétration est aussi beaucoup plus grande et la disposition plus avantageuse, dit le rapport officiel.

Le projectile Uchatius donne une moyenne de 153 éclats ; donc, une simple balle dont chaque pièce tire deux coups par minute, ce qui n'a rien d'exagéré, arrive soixante secondes à lancer sur l'ennemi douze obus qui ne projettent pas moins de 1,836 éclats ; de tels chiffres ont une remarquable éloquence.

Cependant nous n'en concluons rien, comme les feuilles militaires autrichiennes que la première place est dès maintenant assignée en Europe à la nouvelle artillerie, une courte digression est peut-être nécessaire pour faire comprendre notre pensée.

Lorsque les antiques boulets pleins remplacés par les projectiles à éclatement, les fusils à baguette par les armes à tir rapide, nombre de personnes s'effrayèrent des résultats probables que donneraient sur le champ de bataille de telles inventions, zone dangereuse, considérablement agitée, serait balayée sans cesse par de véritables trombes de fer et de plomb, et de terribles épouvantables amèneraient, la suppression de la guerre faute de combattants, ou le retour à des armes moins perfectionnées. Ceci était de la théorie ; en pratique, l'adoption générale de l'ordre persé et les nombreux changements subit, par la force des choses, la tactique du combat, rendirent les éventualités terribles qu'on ne le redoutait d'abord, le résultat final ne modifia guère le calcul du maréchal de Saxe, qui disait que, pour un homme, il fallait dépenser son poids en projectiles.

La guerre resté donc le seul critérium d'après lequel on pourrait juger d'une manière définitive les effets destructifs des obus Uchatius ; nous sommes loin de vouloir haïr à l'Autriche une expérience de ce genre. Toujours est-il que les obus segmentés à couronne ont, suivant une pression célèbre, fait merveille au polygone de Steinfeld, à la grande gloire du général-major Uchatius, dont l'Autriche se vante très-fière.

La question du rachat des chemins de fer par l'Etat continue à préoccuper vivement les esprits en Allemagne. La Gazette militaire de Darmstadt supplie le Reichstag d'accepter le projet de loi quand on le lui présentera, car l'Allemagne doit être prête pendant un demi-siècle à défendre ses conquêtes de 1870. La Gazette de Cologne trouve qu'il ne faut pas tenir compte des arguments de la crainte, mais suivre la devise nationale: En avant! Certains politiques assurent que le bien-être de tous se ressentira d'une mesure qui paraît exclusivement stratégique, et ils promettent des abaissements de tarifs, des économies, des améliorations, etc. Les Etats du Sud ne sont pas aussi convaincus, et le Frankische Volksblatt pense que la cession des lignes bavaroises à l'empire équivaldrait à l'absorption complète de la Bavière par la Prusse.

Le rachat des chemins de fer est une question capitale, mais comme jusqu'à présent le Reichstag n'a été saisi d'aucun projet de loi à ce sujet, il est peut-être inutile de le traiter plus longuement et d'appeler l'attention sur une nouvelle force que les Allemands ne possèdent pas encore, si même ils doivent la posséder.

Depuis longtemps la Russie a mis en pratique une idée très-heureuse qui la dispense de frais aussi considérables, et la met plus sûrement à l'abri d'une invasion que ne saurait le faire le système prussien: elle a donné à ses voies un écartement autre que celui qui est adopté dans les pays voisins, de sorte que l'emploi du matériel de ces pays sur les lignes russes est, sinon impossible, du moins très-difficile: quant au matériel, il peut s'adapter aux voies des puissances voisines au moyen d'un mécanisme préparé d'avance.

Cette mesure préventive peut n'être pas en temps de paix bien commode pour les voyageurs et les marchandises; mais, à la guerre, les avantages en sont considérables.

Quels retards et quels embarras les Prussiens n'auraient-ils pas éprouvés si, par suite d'une différence d'écartement entre les rails français et les rails allemands, ils n'avaient pu se servir de nos chemins de fer? Les conditions de la campagne eussent été singulièrement modifiées, en supposant qu'on n'eût laissé à l'ennemi ni wagons ni locomotives, ce qui est toujours facile.

L'Invalide russe publie une revue militaire de l'année 1875, et nous fait savoir que le gouvernement du czar poursuit avec activité l'organisation des ressources énormes qu'il a à sa disposition. Le service obligatoire a été facilement accepté par les populations; l'amélioration qui s'est produite sous le rapport de la moralité dans l'armée est remarquable: le nombre des déserteurs et des hommes punis a diminué de moitié. Le corps d'officiers, jadis insuffisant à tous les points de vue, ne laisse presque plus rien à désirer. Certes, tout n'est point parfait encore, mais le gouvernement ne veut pas procéder avec une brusquerie qui pourrait compromettre le résultat de sa vaste entreprise et greverait d'une façon dangereuse le budget de la guerre, lequel s'élève déjà à 716 millions de francs; d'ailleurs deux années suffisent maintenant, selon l'Invalide russe, pour compléter une organisation qui doit donner à la Russie une puissance formidable.

Où ne rencontrera-t-on pas bientôt le service militaire obligatoire? Après avoir été adopté successivement par les grandes puissances européennes, sauf l'Angleterre, et par presque toutes les petites, il vient de l'être en Grèce et... au Japon. Le projet de loi voté par notre Assemblée nationale a été, circonstance flatteuse pour notre amour propre, copié par les deux pays: l'armée grecque, si elle parvient à s'organiser, comptera 20,000 soldats, 27,000 réservistes, et 43,000 territoriaux. Pour conquérir l'Europe, c'est suffisant.

Qui ne paye pas ses dettes s'enrichit: en vertu de cet axiome financier, le sultan a fait à la fabrique d'Essingen une commande de 200 canons Krupp, et, à une compagnie américaine, une autre commande de 600,000 fusils Martini à tir rapide; sur son ordre, de nouvelles frégates s'achèvent en ce moment. Se trouverait-il encore de par le monde des audacieux capables de faire crédit à la Sublime-Porte? Où le sultan jugé-t-il que c'est assez de payer ses dettes militaires?

Chronique Locale et de l'Ouest.

M. Merlet, préfet de Maine-et-Loire, vient d'être cruellement éprouvé. M^{me} Merlet a succombé hier, au moment où s'ouvrait le scrutin.

Cette mort si prématurée sera un deuil pour toute la société d'Angers, où la famille de M. Merlet est très-estimée et très-aimée.

Saumur et tout notre département s'associeront, nous en sommes certain, à la douleur du premier magistrat de Maine-et-Loire.

En vue d'assurer l'exécution du décret du 22 décembre dernier, relatif à l'organisation des corps de sapeurs-pompiers, le ministère de l'intérieur vient de demander aux préfets de lui faire connaître les communes de chaque département dans lesquelles il existe des caisses de secours ou des caisses de retraites des sapeurs-pompiers.

Il doit être tenu compte de cet élément dans la préparation des instructions relatives à l'allocation des pensions de retraites instituées par le nouveau décret.

Nous apprenons, dit la Semaine religieuse, d'Angers, la mort de M. Boyer, ancien curé de Cunault, décédé le 12 février, à la maison des Récollets de Doué, où il s'était retiré depuis sa démission.

Curé de Trèves-Cunault pendant quarante années, M. Boyer a laissé dans cette paroisse une mémoire vénérée, avec le souvenir de son zèle et de son inépuisable dévouement. Il était âgé de 76 ans.

Le Journal de Mamers se dit en mesure d'annoncer que la ligne de Sablé à Château-gontier sera ouverte à la circulation au mois de septembre prochain; que la ligne de Château-gontier à Segré sera livrée en mars 1877; que celle de Segré à Châteaubriand le sera en novembre 1876, en même temps que celle de Châteaubriand à Nantes.

Les journaux de Nantes annoncent la mort de M. Leloup, ancien maire de cette ville, qui fut destitué après les démonstrations scandaleuses contre les pèlerins de Lourdes, qu'il n'avait su ni peut-être voulu prévenir et réprimer.

CONSEILS UTILES.

Le docteur Elkin, de Paris, donne une petite recette qui nous paraît très-utile dans deux affections chirurgicales: le panaris et cette inflammation des paupières que l'on appelle vulgairement *compère Loriot*.

Dès que l'on voit poindre une petite rougeur au doigt, et, de même, lorsqu'on aperçoit la petite gêne qui précède à l'œil l'apparition du compère Loriot, il est utile d'étendre sur la partie douloureuse un peu d'onguent mercuriel vulgairement nommé *onguent gris*.

Le mercure, dont on a déjà dit tant de bien et tant de mal, présente ce caractère précieux d'entraver la production d'une suppuration; et il suffit parfois de deux ou trois applications d'onguent gris pour faire disparaître complètement les deux affections dont nous venons de parler.

Théâtre de Saumur.

Suivant l'itinéraire qu'elle s'était tracé avant son départ, la troupe parisienne, chargée de faire connaître en province les *Danicheff*, donnera demain mardi sa représentation à Saumur. Nous avons publié il y a quelques jours, d'après la presse angevine, des détails sur le drame russe qui obtient, depuis six semaines, un succès d'enthousiasme sur la scène de l'Odéon.

Comme nous l'avons dit, les principaux interprètes des *Danicheff* sont M. Abel, un bon acteur du Vaudeville, MM. Sully, Bilhaut, M^{me} Jeanne Bondonis, Berthe Fayolle et C. Philiberte, appartenant à divers théâtres de Paris.

M^{me} Jeanne Bondonis, qui remplira le rôle de la comtesse Danicheff, a été pendant plusieurs années pensionnaire au Théâtre-Français, où elle s'est montrée dans la comédie et la tragédie. Nous lui avons vu

jouer notamment, avec beaucoup d'intelligence et de justesse, le rôle de Dorine, du *Tartuffe*, en compagnie de M^{me} Arnould-Plessy, MM. Beauvallet, Maubant, Delaunay et Talbot, c'est-à-dire l'élite de la Comédie-Française.

Quant à M^{me} Berthe Fayolle, qui représentera demain soir le personnage d'Anna Ivanowa, elle n'est pas une inconnue pour le public de notre ville, et les amateurs nous permettront de la rappeler à leur souvenir.

Étant élève du Conservatoire, il y a neuf ans, M^{me} Fayolle vint à Saumur avec le célèbre comédien et professeur Samson, chevalier de la Légion d'Honneur, qu'accompagnait également un autre élève du Conservatoire, M. Coquelin jeune (entré depuis longtemps à la Comédie-Française), ainsi que MM. Charly, Delacour et autres acteurs parisiens. Pendant la durée des représentations de M. Samson à Saumur, M^{me} Fayolle parut dans neuf ou dix comédies, qui lui permirent de déployer un talent qui donnait les plus belles espérances. Le rôle de M^{me} de la Seiglière, surtout, fut pour elle un brillant succès. Voici, d'ailleurs, ce que nous disions de la jeune artiste, après l'avoir applaudie dans cette ravissante création de Jules Sandeau:

«... Mais quelle charmante actrice que M^{me} Fayolle! Quelle fraîcheur, quel parfum d'honnêteté répandu dans toute sa personne! Elle sait écouter son partenaire; elle exprime, dans de justes limites la tendresse, l'amour, la fierté. On sait que cette jeune actrice apprend à bonne école à dire la prose et les vers. Élève du Conservatoire, dont elle est une des plus brillantes étoiles; déjà si savante, si spirituelle, jouant tous ses rôles avec goût, douée d'une voix juste, d'une diction pure et correcte, et n'ayant pas encore atteint son dix-huitième printemps! Que sera-ce donc quand ses qualités seront arrivées à leur apogée! Vraiment, le rôle d'Hélène de la Seiglière ne pouvait trouver une interprète plus digne de figurer aux côtés d'un artiste de génie.»

Au mois de juillet 1870, M^{me} Fayolle revint donner deux représentations sur notre scène avec M. Laroche. Elle prouva que nous n'avions pas été mauvais prophète, en se montrant actrice accomplie dans le rôle de Geneviève, des *Inutiles*, et dans celui de Blanche, des *Septiques*, qu'elle avait créé et joué plus de deux cents fois de suite à Paris.

Enfin, dans la représentation de gala qui nous est offerte, le public saumurois va pouvoir apprécier dans un nouveau rôle, moins important il est vrai, le talent de l'actrice qui, ainsi que M^{me} Rousseil, M. Coquelin et autres, a pour ainsi dire débüté sur notre scène en sortant du Conservatoire.

Faits divers.

On annonce, pour jeudi prochain, l'arrivée à Paris de LL. MM. le roi et la reine des Belges.

La famille royale de Belgique va passer une partie de la mauvaise saison à Pau.

Le comte et la comtesse de Flandre iront rejoindre le roi et la reine dans le commencement du mois de mars.

M. Henri de Lespinasse de Saune, lieutenant au 23^e régiment d'artillerie, vient d'entrer au noviciat des Pères jésuites.

Ce jeune homme est le troisième des fils de M. de Saune qui entre dans la compagnie de Jésus. Il laisse à l'armée un plus jeune frère, enseigne de vaisseau.

Un grand malheur vient d'arriver à Sainte-Enimie, près de Rodez. Deux frères d'un caractère ordinairement très-paisible, hommes honorables du reste et honorés de tous, se prirent de querelle il y a quelques jours. Des injures en passa aux voies de fait, et quelques coups de poing furent échangés.

Quand la lutte fut terminée, l'un des deux combattants se mit au lit. Hélas! il ne devait plus se relever. Pendant les quatre jours qu'il vécut encore, il ne voulut être soigné que par son frère.

Aussitôt qu'il eut rendu le dernier soupir, l'auteur involontaire de sa mort fut arrêté et conduit à Florac.

Un joli divertissement. — Un militaire du 45^e de ligne, en garnison à Rocroi, vient de périr, ces jours derniers, victime d'un jeu de caserne auquel on n'attribuait pas jusqu'ici une aussi funeste conséquence.

Des soldats tiennent une couverture qu'ils tendent, tandis qu'un de leurs camarades est placé dessus.

Celui-ci, par l'effet d'une tension brusque de la couverture, rebondit plus ou moins haut et retombe pour être lancé de nouveau.

Il paraît que cette fois la chute du patient fut si malheureuse qu'il se tua raide en tombant.

A la suite de cet accident, ce genre de divertissement a été sévèrement interdit.

Dernières Nouvelles.

ESPAGNE.

Bayonne, 19 février.

Lizaraga a complètement battu vingt mille alphonistes sur Estella; il leur a pris de l'artillerie, un millier de prisonniers et beaucoup de fusils. L'armée carliste s'est emparée aussi de Zarauz.

Une seconde dépêche d'Hendaye, qui confirme celle ci-dessus, nous fournit des détails sur le combat où les alphonistes ont été repoussés.

«Hendaye, 18 février, soir.

» Navarre. — Grande victoire obtenue hier par le général Lizaraga sur 20,000 alphonistes, qui avaient attaqué Estella, Santa-Barbara et Maneru. Après une lutte opiniâtre, l'ennemi a été repoussé sur toute la ligne avec de très-grandes pertes. L'artillerie de nos forts a secondé admirablement nos baïonnettes. La cavalerie du jeune don Alphonse, dont l'arrivée à Vitoria coïncide si fatalement avec cette défaite, a été mise en complète déroute à Villatuerta, qu'elle a incendié de la manière la plus sauvage. Leurs morts et leurs blessés sont très-nombreux, et on affirme qu'ils ont laissé 4,000 prisonniers en notre pouvoir.

» Guipuzcoa. — Nous avons réoccupé Zarauz et notre ligne de cette côte. Le roi Charles VII est à Beasin, près Hernani. Une bataille est imminente de ce côté. Grand enthousiasme et grande confiance dans nos succès.»

Pour les articles non signés: P. GORD.

Le succès réel obtenu par l'Opinion a décidé l'administration de ce journal républicain à s'imposer de nouveaux sacrifices.

Au lieu de se borner à donner un supplément les jours de Chambre, l'Opinion offre à ses abonnés, tous les jours non fériés:

DEUX JOURNAUX pour le prix D'UN SEUL.

Le journal de quatre pages contient:

1^o Des télégrammes spéciaux, pour lesquels aucune dépense n'est épargnée. On a pu lire dans l'Opinion le discours prononcé par M. Thiers à Arcachon, transmis *in extenso* par le télégraphe; le récit de l'inauguration du monument de Mars-la-Tour, celui de l'inauguration de la Faculté de droit de Lyon, celui des funérailles de Carpeaux à Valenciennes, de M. Schneider au Creuzot, etc., etc. — En un mot, le télégraphe est devenu le principal collaborateur de l'Opinion;

2^o Une partie politique des mieux renseignées, grâce au concours de nombreux députés républicains; *Compte rendu analytique officiel de l'Assemblée*, etc.

3^o Des correspondances de l'étranger plus nombreuses que dans tout autre journal;

4^o Une partie littéraire, ouverte à tous les talents: MM. Alexandre Dumas et Jules Favre viennent d'inaugurer la série des articles de haute littérature que publiera successivement l'Opinion;

5^o Une partie scientifique fort remarquable;

6^o Une partie financière et commerciale analogue à celle des grands journaux anglais.

Le supplément de deux pages contient:

1^o Des articles d'actualité, demandés successivement aux plumes les plus renommées;

2^o Des échos de Paris, nouvelles du sport, nouvelles de province et de l'étranger; jusqu'aux plus modestes faits divers, toutes les informations du supplément sont recueillies spécialement pour l'Opinion;

3^o Une chronique judiciaire parisienne, et, quand il y a lieu, des comptes rendus télégraphiques des grands procès de province et de l'étranger;

4^o Un roman-feuilleton toujours inédit, choisi avec le plus grand soin.

Le prix de l'abonnement reste fixé à 16 fr. par trimestre. Envoi d'un numéro-spécimen à toute personne qui en fait la demande à l'administrateur, 5, rue Coq-Héron, Paris.

Théâtre de Saumur.

MARDI 22 février 1876.

UNE SEULE REPRÉSENTATION EXTRAORDINAIRE
Le grand succès du théâtre national de l'Odéon.

LES DANICHEFF

Drame russe en 4 actes, de M. Pierre Neovski.

M. ABEL, premier sujet du théâtre du Vaudeville, remplira le rôle de Wladimir Danicheff; M. SULLY, celui d'Osip; M. BILHAUT, celui de Roger de Talldé.

M^{lle} JEANNE BONDOIS, ex-artiste de la Comédie-Française, remplira le rôle de la comtesse Danicheff; M^{lle} BERTHE FAYOLLE, celui d'Anna Iwanowa; M^{lle} PHILIBERTE, celui de Lydia.

Mise en scène et costumes identiques à ceux de l'Odéon.

CRÉDIT GÉNÉRAL. — La maison ABEL PILON, de Paris, par une excellente combinaison, offre à tous son concours. (Voir aux annonces.)

8^e année.
LE MONITEUR
DE LA BANQUE ET DE LA BOURSE
Paraît tous les Dimanches
EN GRAND FORMAT DE 16 PAGES
Résumé de chaque numéro:
Bulletin politique. Bulletin financier. Bilans des établissements de crédit. Recettes des chemins de fer. Correspondance étrangère. Nomenclature des coupons échus, des appels de fonds, etc. Cours des valeurs en banque et en bourse. Listes des tirages. Vérifications des numéros sortis. Correspondance des abonnés. Renseignements.
PRIME GRATUITE
Manuel des Capitalistes
4 fort volume in-8°
PARIS — 7, rue Lafayette. — PARIS
Envoyer mandat-poste ou timbres-poste.

Refusez toute contrefaçon. — N'acceptez que nos boîtes en fer-blanc, avec la marque de fabrique Revalescière Du Barry, sur les étiquettes.

SANTÉ A TOUS rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé dite:

REVALESCIÈRE

Du BARRY, de Londres

Trente ans d'un invariable succès, en combattant les dyspepsies, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, constipation, diarrhée, dysenterie, coliques, toux, asthme, étouffements, étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnies, mélancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, membrane muqueuse, cerveau et sang. C'est en outre la nourriture par excellence qui, seule, réussit à éviter tous les accidents de l'enfance. — 88 000 cures, y compris celles de Madame la Duchesse de Castellestuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur professeur Wurzer, etc., etc.

N^o 65,476 : M. le curé Comparet, de dix-huit ans de dyspepsie, gastralgie, de souffrances de l'estomac, des nerfs, faiblesse et sueurs nocturnes. N^o 46,270 : M. Roberts, d'une consommation pulmonaire, avec toux, vomissements, constipation et surdité de 25 années. — N^o 46,210 : M. le docteur-médecin Martin, d'une gastralgie et irritation d'estomac qui le faisait vomir 15 à 18 fois par jour pendant huit ans. — N^o 46,218 : le colonel Watson, de la goutte, névralgie et constipation opiniâtre. — N^o 18,744 : le docteur-médecin Shorland, d'une hydropisie et constipation. — N^o 49,522 : M. Baldwin, de l'épuisement le plus complet, paralysie de la vessie et des membres, par suite d'excès de jeunesse.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 6 kil., 32 fr.; 12 kil., 60 fr. — Les Biscuits de Revalescière, En boîtes de 4, 7 et 60

francs. — La Revalescière chocolatée, en boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 c.; de 24 tasses, 4 fr. 50 c.; de 48 tasses, 7 fr. 50 c.; de 576 tasses, 60 fr. Envoi contre bon de poste les boîtes de 52 et 60 fr. franco. — Dépôt à Saumur, chez M. COMMON, rue Saint-Jean; à Paris, chez M. BRUN, rue d'Orléans; M. BISSON, successeur de M. TEXIER, M. NORMANDINE, rue Saint-Jean; J. BISSON, quai de Limoges, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du Barry, 26, place Vendôme, Paris.

CHEMIN DE FER DE POITIERS

Service d'hiver.

Départs de Saumur pour Poitiers.

6 heures 20 minutes du matin.	11	30	
	1	45	du soir.
	7	40	

Départs de Poitiers pour Saumur.

5 heures 35 minutes du matin.	10	45	
	12	30	du soir.
	6	20	

Tous ces trains sont omnibus.

P. GODET, propriétaire-gérant.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 19 FÉVRIER 1876.

Valeurs au comptant.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.	Valeurs au comptant.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.	Valeurs au comptant.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.
3 % jouissance décembre.	67	55			Soc. gén. de Crédit industriel et comm., 125 fr. p. j. nov.	752	30			Canal de Suez, jouiss. janv. 70.	772	50		
4 1/2 % jouiss. septembre.	99				Crédit Mobilier.	201	35			Crédit Mobilier esp., 1. juillet.	663	75		
5 % jouiss. novembre.	105				Crédit foncier d'Autriche.	517	50			Société autrichienne, 1. janv.	618	75		
Obligations du Trésor, t. payé.	475		1	25	Charentes, 400 fr. p. j. août.	330				OBLIGATIONS.				
Dép. de la Seine, emprunt 1857.	233				Est, jouissance nov.	390				Orléans.	318	75		
Ville de Paris, oblig. 1855-1860.	491	25			Paris-Lyon-Méditerranée, j. nov.	990				Paris-Lyon-Méditerranée.	312	50		
1865, 4 %.	504	75			Midi, jouissance juillet.	727	50			Est.	314	75		
1869, 3 %.	366				Nord, jouissance juillet.	1245				Nord.	315	75		
1871, 3 %.	350		50		Orléans, jouissance octobre.	1022	50			Ouest.	313	50		
1873, 4 %.	477	50			Ouest, jouissance juillet, 65.	640				Midi.	311	50		
Banque de France, 1. juillet.	3865		15		Vendée, 350 fr. p. j. août.	25				Deux-Charentes.	289			
Comptoir d'escompte, 1. août.	635		7	50	Société immobilière, 1. janv.	25				Vendée.	247			
Crédit agricole, 200 f. p. j. juill.	432	50			C. gén. Transatlantique, 1. juill.	305				Canal de Suez.	535			
Crédit Foncier colonial, 250 fr.	370													
Crédit Foncier, act. 500 f. 250 p.	900													

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS. GARE DE SAUMUR

(Service d'hiver, 20 décembre)

DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.

3 heures 8 minutes du matin, express-poste.	6	45	
(arrête à Angers) omnibus.	9	1	
	1	33	du soir.
	4	12	
	7	17	express omnibus.

DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.

3 heures 35 minutes du matin, omnibus-mixte.	8	20	
omnibus.	9	41	
	4	44	du soir.
	10	28	express-poste.

L'express d'Angers, qui s'arrête à Saumur, arrive à Angers.

Etude de M^e CLOUARD, notaire à Saumur.

A VENDRE

JOLIE PROPRIÉTÉ

A l'AMIABLE, Chemin de Muret, commune de Baigneux, Comprenant maison d'habitation, cave, pressoir, servitudes, puits, citerne, jardin, vigne, trois grands bassins; le tout en très-bon état, bien planté d'arbres fruitiers de toute espèce en plein rapport, d'une contenance de 69 ares. S'adresser à M. PINEAU, propriétaire-horticulteur, qui habite la propriété, tous les jours, avant midi; en son absence, à M. François RENAUD, au même canton, ou à M^e CLOUARD, notaire. (48)

Etude de M^e CLOUARD, notaire à Saumur.

A VENDRE

UNE MAISON

Située à Saumur, rue Bodin, n^o 2, et place de l'Arche-Dorée, n^o 7, Joignant M. Abraham et M. Monblanc. S'adresser à M. SAVATIER, horloger, qui l'occupe en partie, ou à M^e CLOUARD. (47)

Etude de M^e CLOUARD, notaire à Saumur.

A VENDRE

MAISON-BLANCHE

Située communes du Coudray, d'Arzannes et de Distré, D'une contenance de 12 hectares 22 ares 27 centiares. S'adresser à M. FOREST, expert à Montreuil-Bellay, ou à M^e CLOUARD, notaire. (49)

À VENDRE

LE CHATEAU DE SOUZAY

BELLES CAVES, CUVES, Jardin, terres et vignes. S'adresser à M^e LE BLAYE, notaire.

A VENDRE

DIX MILLE CHEVELUS

De deux ans, En bon Groleau de Cinq-Mars, premier choix. S'adresser à M. MESNET, à Cinq-Mars. (66)

Direction générale de l'Enregistrement, des Domaines et du Timbre.

VENTE

LA PROPRIÉTÉ DOMANIALE DES VIANTAISES

AVIS AU PUBLIC,

Le mercredi 1^{er} mars 1876, à une heure de l'après-midi, il sera procédé, par M. le Sous-Préfet de l'arrondissement de Loches, délégué à cet effet par M. le Préfet du département d'Indre-et-Loire, et en présence du Receveur des Domaines, à la vente aux enchères publiques, et en sept lots, de bâtiments et terrains, d'une contenance de 4 hectares 54 ares 30 centiares, dépendant du clos des Viantaises, situé commune de Beauhieu, et appartenant à l'Etat.

On pourra prendre connaissance du cahier des charges et du plan à l'hôtel de la Sous-Préfecture de Loches. Le Receveur des Domaines, DESRIBES. (64)

A LOUER

UNE MAISON

Rue de l'Echelle. S'adresser au Directeur de l'Ecole des Frères. (567)

M^{me} COUBARD

Sage-femme à Montreuil-Bellay, porte Saint-Jean.

Prend des pensionnaires et se transporte à domicile. Beau logement et vaste jardin.

ON DEMANDE, pour ménage de cuisinière, âgée de 40 à 50 ans, munie de bons renseignements. S'adresser au bureau du journal.

UNE MAISON DE COMMERCE demande un enfant de boutique sachant lire et écrire. S'adresser au bureau du journal.

RIELLANT

DENTISTE Rue de l'Hôtel-de-Ville, 17, à Saumur.

PAPIER WILSON

Remède souverain pour la guérison rapide des irritations de poitrine, Rhumes, Bronchites, Grippe, Moux de gorge, Rhumatismes, Lombagos, Douleurs, etc. Dans toutes les pharmacies, 1,50 la boîte de 10 feuilles. Se défier des contrefaçons.

PERLES W. GUYON

Bonbon purgatif, le plus facile à prendre et le plus efficace contre la Constipation, la Bile, les Glaires, les Moux d'estomac, etc. 3 fr. la boîte de 100 perles. Se vend partout.

LES PERSONNES qui désirent bien: Urines irritées. — Écoulements. — Rétrécissements. — Douleurs de la Vessie et des Reins. — Gravelle et Goutte, prendront tout de suite les **OVULES SUÉDOIS**, seul remède efficace, agréable et peu coûteux. — Boîte de 80 ovules, 4 fr. (envoi franco). Conseils gratuits. Pour les cas difficiles, consultations écrites d'un grand médecin. Pharmacie COLOMER, 103, rue Montmartre, Paris. (563)

LA MODE UNIVERSELLE

JOURNAL ILLUSTRÉ DES DAMES

PREMIÈRE ÉDITION ÉDITION DE LUXE
Donnant par an 24 numéros, 2,000 gravures, 200 patrons, 400 dessins de broderies. Paris. Départem^t...
Un an... 6 fr. 8 f.
Six mois... 3 50 4
Trois mois... 2 2



Paris, J. BAUDRY, éditeur. On s'abonne chez M. NILON, libraire à Saumur.

CRÉDIT GÉNÉRAL

POUR L'ACQUISITION DE LA LIBRAIRIE ET DE LA MUSIQUE
CINQ FRANCS PAR MOIS
JUSQU'À CENT FRANCS D'ACQUISITION
Pour un achat au-dessus de cent francs, le paiement est divisé en vingt mois. Dans les provinces, les recouvrements se font par mandats de vingt francs tous les quatre mois pour un achat de cent francs et au-dessous.

- EXTRAIT DU CATALOGUE DE LIBRAIRIE**
- La Sainte Bible, illustrée par Gustave Doré, édition Mame, 2 vol. in-fol. 300 fr.
 - Missale Romanum, splendide édit. Mame, 1 vol. in-folio richement relié, doré. 85 fr.
 - Les Évangiles. Grandes illustrations de Bida, édit. Hachette richement reliées. 700 fr.
 - DUFOUR. Grand Atlas universel, le plus complet de tous les atlas. 90 fr.
 - Grande carte de France, montée sur toile et rouleau, pour bureaux. 25 fr.
 - Géographie. Dernière édition, par Malte-Bran, 8 vol. in-8°, gravures sur acier et coloriées, broché. 80 fr.
 - Causés célèbres illustrées, 7 vol. 49 fr.
 - Art pour tous, par C. Sauvageot, 13 vol. cartonnés. 390 fr.
 - PELOUZE et FREMY. Traité de chimie générale, analytique, industrielle et agricole, 7 vol. grand in-8°. 420 fr.
 - BREHM. La Vie des animaux, illustrée de nombreuses vignettes. 4 vol. in-8°. 42 fr.
 - L'École normale, journal d'éducation et d'instruction, Bibliothèque de l'enseignement pratique. Ouvrage indispensable aux instituteurs. 13 vol. in-8°. 65 fr.
 - BALZAC. Dernière édition complète, nouvelle et définitive, publiée par Michel Lévy Fils. 24 vol. in-8°. 400 fr.
 - CHATEAUBRIAND. Œuvres illustrées. 9 gros vol. in-8°. 150 fr.
 - MUSSET (Alfred de). Œuvres complètes, grande édition, avec illustrations de Bida. 40 magnifiques vol. in-8°. 80 fr.
 - MICHAUD. Biographie, 15 volumes in-8°. 300 fr.
 - MARTIN (Henry). Histoire de France, 17 vol. in-8° avec gravures. 145 fr.
 - LAMARTINE. Correspondance, mémoires et Poésies, le tout inédit. 7 volumes in-8°. 45 fr.
 - LAROUSSE. Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle, 15 vol. 30 francs par mois.
 - DURUY. Histoire de France populaire et contemporaine, 8 vol. in-16 illustrés. 60 fr.
 - SEGUR (de). Histoire universelle. 37 fr.
 - DANGEAU. Journal de l'histoire de la cour de Louis XIV, 19 vol. in-8°. 144 fr.
 - LUNES (de). Mémoires sur la cour de Louis XV, 17 vol. in-8°. 102 fr.

CRÉDIT MUSICAL
Fourniture immédiate de la totalité des demandes de tout ce qui existe en œuvres musicales éditées à Paris: Méthodes, Études, Partitions d'Opéras, Morceaux détachés d'Opéras, Musique religieuse, etc.
La Musique étant marquée prix fort sera réduite des deux tiers, c'est-à-dire qu'un morceau marqué six francs sera vendu deux francs, etc. — Cette diminution se trouve faite sur les catalogues.
Collection complète des œuvres spéciales pour piano à deux mains, dirigée par Moschiesle, Beethoven, Mozart, Weber, Haydn, Clementi, soit 14 volumes grand format. Prix: 50 fr. Envoi franco des Catalogues, comprenant les grands ouvrages illustrés, la Littérature, les Romans et ouvrages divers et le Catalogue spécial de Musique.

Saumur, imprimerie de P. GODET.

Certifié par l'imprimeur soussigné.